

Les inondations stupéfiantes de la semaine dernière ont attesté la nature extrêmement curieuse du sol franc-comtois

Les dégâts seront pratiquement impossibles à évaluer

Il est bien vrai que les inondation subies par les départements du Doubs et de la Haute-Saône dès les premiers jours de la semaine dernière constituent une catastrophe sans précédent.

Certes il y a eu 1910. Mais outre que cette année-là, la catastrophe était survenue à une époque tout à fait plausible, celle de la mauvaise saison, en janvier, il convient de préciser que l'inondation d'alors avait été provoquée par la crue et le débordement des rivières importantes : le Doubs, la Loue, L'Alain.

Or, on conservera de 1953, le souvenir d'un désastre survenu à quelques jours de l'été, en plein mois de juin, après une période de chaleurs exceptionnelles, et surtout, celui d'un dé-

sastre provoqué en majeure partie par de petits cours d'eau d'un intérêt secondaire, voire même par de véritables sources jaillies en plein champ en des endroits où il n'en avait jamais existé.

La terre franc-comtoise, qui passe auprès des géologues pour posséder un des sols et sous-sols les plus curieux et les plus variés qui soient n'en a sans doute jamais donné une preuve aussi spectaculaire, aussi pitoyable convient-il d'ajouter.

Car les dégâts comme chaque fois en pareilles circonstances sont incalculables. Ils sont de toute nature et encore ne dut-on souvent qu'au dévouement des sauveteurs de n'avoir pas eu davantage de pertes de vies humaines à déplorer.

On sait pourtant qu'à Saint-Maurice dans le Pays de Montbéliard, dès la première nuit d'orages, on a du constater la mort d'une brave femme, Mlle Louise Tissot, vivant seule à moitié paralysée et que l'on a retrouvée noyée chez elle dans un mètre d'eau

En maints autres endroits de la région, on a vécu des instants dramatiques. Nos correspondants les relatent ci-contre depuis les localités les plus durement éprouvées.

L'épisode le plus poignant se situa vraisemblablement à la Grâce-Dieu dont le célèbre monastère fut ravagé par l'Audeux devenu furieux après avoir rompu les digues du Moulin auquel il procure habituellement la force motrice. Les dégâts matériels subis par la communauté des religieuses trappistines sont énormes. On sait que Mgr l'Archevêque a adressé à ce sujet un appel à la solidarité de ses diocésains.

Non loin de là, dans une dépression du plateau de Sancey, plusieurs fermes de la commune de Chasot ont été submergées par une accumulation d'eau telle que les habitants estiment en avoir pour plusieurs semaines avant de pouvoir réintégrer leurs demeures.

D'autres phénomènes peut-être plus étranges se sont produits sur la route Besançon-Morteau entre les villages de Saône et de Mamirolle, sur un plateau en pente douce où ne coule aucun ruisseau, c'est un authentique torrent profond d'un mètre en certain endroit qui roulait sur la chaussée, la rendant totalement impraticable à la circulation pendant plusieurs heures et la défonçant en plusieurs endroits.

Ailleurs encore, sur les flancs imposants de la Vallée de la

Loue, les ouvriers de l'usine de Vuillafans virent brusquement jaillir une source au milieu d'un pré en pente. Le torrent qui en coula entraîna bientôt un éboulement de terre qui obstrua la route de Pontarlier passant 500 mètres plus bas.

Des résurgences identiques se produisirent dans d'autres vallées et entraînent des éboulements parfois plus considérables. Comme par exemple celui de 2.000 m³ qui interdira certainement, pendant plusieurs jours encore, le trafic sur la route de Longeville par le vallon de Château-Vieux.

Dégâts inestimables dirons-nous. Car ils portent aussi bien sur des réparations dans le genre de celles-ci qui incombent aux Ponts et Chaussées que sur les heures de travail perdues dans les usines du Pays de Montbéliard, sur les récoltes de foins saccagés par les eaux limoneuses et qu'il faudra brûler, sur les stands détériorés de la Foire-exposition de Valentigney, sur le bétail noyé dans la basse vallée de la Loue, sur les immeubles ébranlés, sur les caves saccagées. les grains pourris. etc...

Les jours secs qui se sont succédé ont permis une reprise de l'activité. Mais il faudra certes plusieurs mois pour effacer toute trace de ce cataclysme rare et inattendu au mois de juin. Un orage extrêmement violent en a été la raison. Il a duré 2 jours et fait tomber en certains endroits plus de 200 litres d'eau par mètre carré.

Cela aura permis à tous de prendre conscience de certains dangers. Au cours de ce déluge, on aura pu voir des actes méritoires, tel celui de M. Boris Cernak qui, malgré le très fort courant et la quantité d'eau, sauva, au péril de sa vie, les membres de la famille Clauzel, de Vermondans.

De même il faut signaler que les dégâts auraient pu être bien souvent plus élevés, si les locataires d'un même immeuble, les riverains d'une même rue, n'avaient conjugués tous leurs efforts pour endiguer le flot.

Nul doute cependant que durant encore de longues semaines, parfois même des mois, le pays comtois restera marqué au plus profond de lui-même par le plus étrange cataclysme qui ait été, de mémoire d'homme : une inondation par les torrents et les ruisseaux, en plein mois de juin, défonçant les maxima atteints en janvier 1910.